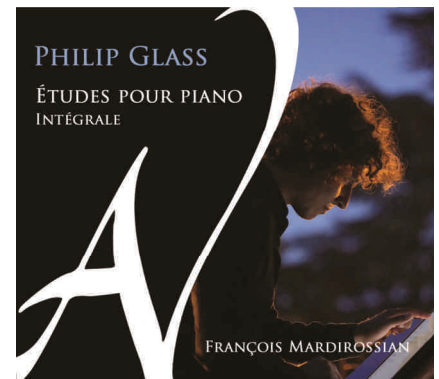


## Philip Glass Music in 5 questions

Par Benoit Fauchet



... Pianiste sensible Glass n'est pourtant pas un virtuose de son instrument ; pour ses *Études*, vingt pièces qui lui ont permis d'étoffer son répertoire solo tout en améliorant sa technique, on préférera la lecture fouillée, éminemment personnelle, de François Mardirossian (Ad Vitam)...

### GLASS EN DISQUES

Il est possible d'entrer dans la transe glassienne à l'écoute de sa *Music in Twelve Parts* (1971-1974), la plus longue pièce de concert dédiée au Philip Glass Ensemble, compendium en douze parties des procédés répétitifs accumulés par le compositeur depuis le milieu des années 1960 (Nonesuch, réédité par Orange Mountain Music). Mais la trilogie lyrique dite « des portraits » est sans doute un moyen plus accessible d'aborder ce nouveau monde, d'autant qu'elle est fort bien documentée au disque (*Satyagraha* et *Akhnaten* chez Sony ; préférez la version Nonesuch, plus complète et moins raide, pour *Einstein on the Beach*) et même à l'image (*Einstein* capté au Châtelet, Opus Arte, *Diapason d'or* ; les deux autres au Met de New York, OMM). Le *Concerto pour violon n° 1*, sommet de l'œuvre concertante (et même orchestrale) de Phil Glass, a trouvé un avocat de premier ordre en Gidon Kremer, qui injecte dans la machine une liberté agogique remarquable, avec un accompagnement que les Wiener Philharmoniker et Christoph von Dohnanyi soignent comme s'il s'agissait d'un jalon du répertoire romantique (Deutsche Grammophon). Parmi les symphonies, dans la 2<sup>e</sup> et surtout la 3<sup>e</sup> pour cordes seules, vive et délicate, Marin Alsop livre à Bournemouth (Naxos) une lecture soignée. Orchestre en beauté, toujours, avec *Itaipu* et *The Canyon*, deux des trois « portraits de nature » dans lesquels Glass, par les images mentales qu'il suscite, sculpte l'espace en y guidant le bras de Robert Shaw à Atlanta (Sony).

Dans leur « *Kronos Quartet performs Philip Glass* », les Californiens se mesurent à l'art de l'épure approché par les quatuors, dont le n° 3 utilisé lors des flashbacks du biopic consacré par Paul Schrader à l'écrivain japonais Mishima (1985). Autre album éminemment populaire, qui consacre Glass en interprète invité à jouer dans le monde entier : diffusant une humeur plutôt mélancolique, *Solo Piano* (1989, Sony) multiplie les références culturelles, à Kafka (*Metamorphosis*), au poète beatnik Allen Ginsberg (*Wichita Vortex Sutra*) et même au dalai-lama (*Mad Rush*, initialement pièce d'orgue pour accompagner l'entrée du chef tibétain dans une cathédrale). Pianiste sensible, Glass n'est cependant pas un virtuose de son instrument ; pour ses *Études*, vingt pièces qui lui ont permis d'étoffer son répertoire solo tout en améliorant sa technique, on préférera la lecture fouillée, éminemment personnelle de François Mardirossian (Ad Vitam). Le glassisme est naturellement soluble dans la transformation : pour les claviers des sœurs Katia et Marielle Labèque, Michael Riesman a adapté l'opéra de chambre *Les Enfants terribles* en une suite qui raconte le huis clos fraternel dans un jeu en permanence réinventé (DG). Le jeune Pawel Markowicz a transcrit, toujours avec l'aval du compositeur, la *Symphonie n° 8* dont il a tiré une *Symphony for Solo Piano* rendant superbement justice à ce sommet de complexité, disert et varié, dans le catalogue orchestral glassien (OMM).